

# LE GUIDE MUSICAL

REVUE HEBDOMADAIRE DES NOUVELLES MUSICALES DE LA BELGIQUE ET DE L'ÉTRANGER.

Se publie tous les Jendis.

Bureaux : 2, rue de l'Orangerie.

## CONDITIONS ET MODES D'ABONNEMENT :

1 <sup>er</sup> MODE D'ABONNEMENT : le Journal seul.	} BRUXELLES et les provinces, par an. . . . . fr. 6 00 L'ÉTRANGER, par an . . . . . } 8 80	
2 <sup>e</sup> MODE D'ABONNEMENT : le Journal et 52 romances ou morceaux de chant avec accompagnement de piano, ornés de magnifiques vignettes. . . . .		15 00
3 <sup>e</sup> MODE D'ABONNEMENT : donnant droit au Journal et à une collection de musique de la valeur nette de 20 francs, à choisir dans les catalogues que le journal publiera successivement . . . . .		20 00

### On s'abonne :

à BRUXELLES chez SCHOTT, frères, 3, rue de l'Orangerie; à LONDRES chez SCHOTT et C<sup>ie</sup>, 459, Regent street; à MAYENCE chez les fils de B. SCHOTT; à PARIS chez M. HARTMANN, 45, boulevard des Capucines, et chez tous les marchands de musique, libraires et directeurs des postes du royaume et de l'étranger.

Les abonnés au 2<sup>e</sup> mode d'abonnement recevront, avec le numéro de ce jour :

**LA CHAUMIÈRE DANS LES CHAMPS**, romance,  
paroles de M<sup>r</sup> MICHAELS fils, musique de M<sup>me</sup> LÉONARD DE MENDI.

## La musique aux États-Unis.

SUITE ET FIN. Voir le *Guide musical* des 5 et 12 juin, n<sup>os</sup> 14 et 15.

Mais, de tous les instruments de musique, c'est l'accordéon qui, en Amérique, a eu les honneurs de la popularité. La mode en est passée, mais il fut un temps où l'on ne pouvait faire un pas nulle part sans se heurter contre un accordéon. L'accordéon avait remplacé dans les mains du lankee l'éternel canif dont il se sert pour couper de petits morceaux de bois, taillés à cet usage. Quand le lankee n'a pas de petits morceaux de bois, il coupe des meubles, le comptoir des magasins, les bancs des églises, le bord des navires quand il voyage en steamboat, etc.; c'est là son passe-temps habituel, et tant pis pour le bois qui lui tombe sous le canif! Tant que dura la vogue de l'accordéon, ce n'était que symphonie sous le vaste ciel de l'Union. Mais peu à peu l'accordéon tomba; le canif reprit son empire entre les mains actives du lankee.

On fait beaucoup et souvent de bonne musique dans les églises à New-York. Tous les dimanches, dans les églises catholiques, on chante, avec accompagnement d'orgue, des messes entières de Mozart, de Haydn, de Cherubini, de Weber, et en général de tous les grands maîtres. A la vérité le chœur n'est formé que de quatre chanteurs : un soprano, un contralto, un ténor et une basse; mais, soutenue par l'orgue, cette musique est préférable au plain-chant chanté par des chœurs et par des enfants de chœur qui ont la voix fautive et sans expression. Le règlement qui exclut en France la présence des femmes du chœur des églises, n'a pas encore pénétré à New-York, où les bons *soprani*, au contraire, sont recherchés par toutes les églises de toutes les religions.

Les musiques militaires, détestables il y a trois ans, tendent à s'améliorer depuis quelque temps, et nous sommes juste en citant nos compatriotes à New-York, les gardes Lafayette, comme ayant une des meilleures bandes militaires. Les inventions précieuses de M. Sax ont porté leur fruit en Amérique comme en Europe. Mais, en Amérique aussi bien qu'en Europe, d'audacieux contrefacteurs se sont emparés des systèmes de ce facteur, et fabriquent des instruments souvent fort médiocres, sur lesquels ils apposent la marque de M. Sax. Non-seulement ils le frustrent ainsi du bénéfice auquel il a droit comme inventeur, mais encore ils tendent à le déconsidérer comme simple facteur en vendant, comme lui appartenant, des instruments mal fabriqués.

On devine aisément, d'après ce que nous venons de dire, qu'il doive y avoir peu de compositeurs de musique américains. Pourtant les Américains ont des airs populaires, tendres et naïfs, qui ne manquent pas d'un certain charme. Ces mélodies procèdent des airs irlandais, et ont comme ceux-ci un caractère malheureux et fatal qui pénètre l'âme. M<sup>me</sup> Sontag chantait ces ballades avec un goût exquis et un abandon sympathique. Pauvre M<sup>me</sup> Sontag! c'est après une tournée de dix-huit mois dans toutes les villes de l'Union, après avoir souffert tous les ennuis et toutes les fatigues avec un courage que soutenait seul l'amour de ses enfants, qu'elle est allée mourir à Mexico d'une mort singulière et mystérieuse.

Je n'ai vu, durant mon séjour en Amérique, qu'un seul opéra américain. Il était de la composition de M. Bristow, professeur de piano, compositeur, accompagnateur, organiste, accordeur, chef d'orchestre et marchand de pianos. On voit que ce ne sont pas les cordes qui manquent à son arc. L'opéra de M. Bristow, très-bien chanté par M<sup>lle</sup> Pyno, renfermait quelques bonnes parties et a obtenu beaucoup de succès. Le sujet du poème, d'ailleurs, pris dans la jeune histoire de l'Amérique, n'a pas peu contribué à rendre l'œuvre sympathique au public. A côté de M. Bristow, mais avant lui, nous devons placer M. Fry, qui joint au mérite de compositeur de talent une grande érudition musicale.

« Les enfants, dit je ne sais plus quel écrivain, croient en général que des morues nagent au fond de la mer dans la forme sèche, coriace et aplatie où ils les voient sur l'étal de l'épicier. » Beaucoup d'honorables professeurs de musique, et même de compositeurs distingués, en sont là en matière d'histoire de leur art, non-seulement en Amérique, mais aussi en Europe. En dehors de leur routine habituelle, ils ne savent rien. Quant à la philosophie des sons, à l'esthétique, il n'y prennent pas le moindre intérêt. Le Conservatoire de Paris, qu'on cite avec raison comme la première école de musique qu'il y ait en Europe, présente à ce sujet une lacune fâcheuse que nous croyons avoir signalée le premier. « Tant qu'on se bornera, disions-nous, à enseigner la combinaison des sons au point de vue des règles de l'harmonie et qu'on n'expliquera pas les divers effets qu'ils produisent sur notre organisation au point de vue des sensations morales, le Conservatoire pourra produire d'excellents musiciens, mais il ne fournira pas nécessairement des compositeurs. » Et nous finissons par demander pour notre école nationale la création d'une chaire d'histoire et de philosophie musicales.

Animé sans doute par les mêmes convictions et entraîné par l'amour de la science, M. Fry a consacré huit années de sa vie à rechercher dans les bibliothèques de France, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne et d'Angleterre, les éléments divers dont il a fait un ouvrage des plus intéressants. A l'instar des concerts historiques de M. Fétis, M. Fry a donné plusieurs séances de lecture-concert dans la grande salle, brûlée aujourd'hui (quelles sont

les salles et les maisons qui ne finissent pas par brûler à New-York ?) de *Tripler Hall*. Mais ces concerts si instructifs, si intéressants pour lesquels M. Fry s'était associé des chœurs nombreux et un orchestre complet, chargé d'exécuter les *exemples*, n'ont eu et ne pouvaient avoir que peu de succès.

Qu'est-ce que cela peut faire, je vous prie, aux affaires de New-York, que les Grecs aient ou n'aient pas eu d'harmonie? que Palestrina ait réformé la musique religieuse en composant des messes d'après des règles particulières qu'on appelle contrepoint à la Palestrina? que le premier ouvrage de musique imprimé en Italie soit précisément l'œuvre d'un Français? que le premier opéra représenté en public soit un opéra d'*Eurydice*, composé par Jacques Péré, et joué à Florence à l'occasion du mariage de Henri IV, roi de France, avec Marie de Médicis? que cet opéra n'ait été formé que de récitatifs, etc.? Rien, assurément, et la moindre nouvelle de coton avarié, de farine importée ou de morue péchée, intéresse bien davantage.

Non, l'Amérique n'est rien moins qu'artistique pour le moment; nous avons su lui rendre justice pour ses nobles et grandes qualités, nous lui disons ses défauts avec la même franchise.

OSCAR COMETTANT.

## BELGIQUE.

BRUXELLES. — FÊTES DE JUILLET. — Il est positivement arrêté qu'une représentation extraordinaire aura lieu au théâtre de la Monnaie, et l'on n'y exécutera, dit-on, que des œuvres nationales. Ainsi, le spectacle se composerait d'un acte des *Porcherons*, de Grisar; d'un acte des *Monténégrins*, de Limnander; d'un acte d'*Isoline*, de Soubre, et de *Georgette*, opéra de Gevaert.

Une ouverture de Hanssens ou de Godefroid compléterait le programme. On a même pensé qu'il serait possible, dans cette solennité, de confier à chaque auteur la direction de l'orchestre pour l'exécution de son œuvre, ce qui offrirait au public l'occasion de payer à nos *maestri* le tribut d'applaudissements auquel ils ont droit.

Indépendamment de la représentation théâtrale, on a songé aussi à rassembler les éléments d'un grand concert dans lequel on n'entendrait non plus que des artistes et des compositions belges. L'idée est aussi heureuse que facile à réaliser dans un pays qui ne compte plus ses illustrations musicales. Les compositions des Léonard, des Fétis, des Vieuxtemps, des Servais, des Dupont ont depuis longtemps conquis dans le monde artistique une incontestable popularité, et le personnel de nos Conservatoires n'offrirait pas aux organisateurs d'autre embarras que celui de choisir. On est donc en droit d'attendre des merveilles de cette partie de la fête.

MM. Gevaert et Lassen viennent de terminer deux grands chœurs avec accompagnement, destinés à être exécutés par les masses chorales rassemblées sous l'intelligente direction de M. Fischer. On dit le plus grand bien de ces deux compositions appelées, dans l'opinion de ceux qui ont pu en prendre connaissance, à produire des effets aussi neufs que saisissants.

Il est impossible de dire le zèle que déploient dans leurs études les Sociétés chorales de tout le pays. Partout c'est le même entrain, la même rivalité féconde d'où sortira certainement l'ensemble le plus correct et le plus imposant que l'on ait jamais obtenu dans des fêtes du même genre.

M. le duc de SAXE-COBOURG se rendra à Bruxelles, pour les fêtes de juillet, époque à laquelle on serait dans l'intention de représenter *Sainte-Claire* au théâtre de la Monnaie, si M<sup>lle</sup> BOCKHOLZ-FALCONI, qui a créé le rôle principal à Gotha, était libre d'engagements lors de la réouverture.

On nous assure aussi que M<sup>me</sup> MEDONI est engagée pour les fêtes de juillet. On cite même les trois opéras choisis par la cantatrice : *Robert*, *la Favorite* et *Lucie*.

Le théâtre du Cirque a donné dimanche dernier *Lucie de Lammermoor*, pour sa réouverture.

On parle d'y monter deux opéras encore inconnus à Bruxelles : *le Chien du jardinier*, d'Albert GRISAR, et *le Billet de Marguerite*, de GEVAERT.

Deux artistes belges, tous deux sortis du Conservatoire de Bruxelles, l'un, M. d'HOOGHE, l'autre, M<sup>me</sup> RAUIS, sont l'objet des éloges de la presse étrangère.

A Genève où l'on vient de jouer pour la première fois *l'Étoile du Nord*, « M. d'Hooghe, dit *la Revue et Gazette des Théâtres*, a établi le rôle de Pierre avec toute la fougue et le sentiment désirables; depuis sept mois que cet artiste est parmi nous, que nous le voyons changer de caractère, et donner à chaque rôle le type qui lui est propre, nous devons bien nous attendre à lui voir poser sévèrement cette grande figure de Pierre le Grand; eh bien! il a encore dépassé notre attente! Dans la scène d'ivresse du 2<sup>e</sup> acte surtout, il s'est montré plus que jamais comédien hors ligne, et la manière dont il a chanté la belle romance du troisième, a donné plein droit à l'auditoire de l'applaudir, et de ce droit on a bien profité. Des alarmistes prétendent qu'une grande scène nous ravit M. d'Hooghe, puissent-ils s'emporter la langue! »

A Montpellier, M<sup>me</sup> Rauis a terminé l'année théâtrale par le second acte de *Galathée*. Toute la soirée de la clôture n'a été pour elle qu'un long et éclatant succès : après la chanson à boire, la scène a été littéralement couverte de bouquets; au milieu des fleurs se trouvait un magnifique diadème portant en exergue le nom de l'éminente cantatrice.

Voici les conseils donnés par le correspondant du *Moniteur des Théâtres* à un jeune artiste déjà connu à Bruxelles et qui vient y remplacer M. Audran. « Les adieux faits à notre charmant ténor léger, MONTAUBRY, que Bruxelles va bientôt posséder, n'ont pas été moins sympathiques. Heureux privilégiés que vous êtes, vous nous ravissez le beau joyau de l'écrivain lyrique! Seulement, messieurs les Bruxellois, je vous dis ceci en confiance, tâchez qu'il consacre un peu plus de temps à l'art, et un peu moins au plaisir, si vous ne voulez pas qu'au bout de quelques années il perde cette jolie voix que vous allez entendre. Glissez-lui ça dans l'oreille, mais ne lui dites pas que c'est un Marseillais qui vous a suggéré ce conseil. »

Au nombre des instruments de musique qu'un ostracisme sévère a frappés, se trouve la guitare, dont la vogue, longtemps fameuse, a disparu de nos jours pour faire place à l'indifférence la plus désolante ou à la dérision la plus amère. Jadis compagne inséparable du chant et de la poésie, la guitare s'est vu accuser d'insuffisance et d'inaptitude à l'expression comme à la musique sérieuse. Les efforts et le talent incontesté de Mauro Juliani, le plus grand artiste et le meilleur compositeur qu'elle ait eu, ne parvinrent pas à la tirer de son discrédit.

Il y aurait beaucoup à dire pour expliquer cette décadence, l'une des plus rapides et des plus frappantes de notre époque, si féconde pourtant en événements de ce genre; nous nous bornerons à indiquer les principales causes qui sont évidemment le peu de perfection des moyens mécaniques de l'instrument et la nullité complète des modernes compositions musicales écrites pour la guitare. Dans ces dernières années, cependant, de louables efforts ont été tentés par les luthiers de Vienne pour améliorer les qualités harmoniques de l'instrument, mais jusqu'ici ces perfectionnements sont restés inaperçus.

Un des amateurs les plus distingués de la Russie, M. Nicolas Makaroff, guidé par son amour désintéressé pour la musique en général, et pour la guitare en particulier, vient de proposer par la voie d'un des organes les plus accrédités de la presse russe, la *Gazette de Saint Pétersbourg*, un concours dans le but de provoquer l'émulation des facteurs et des compositeurs, et d'arriver à replacer la guitare à un rang honorable parmi les instruments de salon. Ce concours, qui aura lieu à Bruxelles, sera divisé en deux sections : dans la première, il sera décerné un prix de huit cents francs à la meilleure composition écrite pour la guitare, et un second prix de cinq cents francs pour la composition que les juges du concours classeront immédiatement après celle-là.

Deux prix, de huit cents et de cinq cents francs, seront également décernés aux deux guitares les mieux confectionnées, de grande dimension

et à dix cordes de préférence, et qui réuniront, d'ailleurs, toutes les qualités que l'on peut exiger d'un instrument parfait : la plénitude, le moelleux et la sonorité.

Quant aux morceaux de musique, ils devront être écrits pour la guitare à six ou à dix cordes, avec ou sans accompagnement de piano ou de quatuor. Le même compositeur pourra remporter les deux prix, si ses œuvres sont reconnues les meilleures. La première condition dont il devra être tenu compte, c'est que la musique soit exécutable, et ne rentre pas dans la catégorie de ces élucubrations fantastiques qui ne peuvent être interprétées par personne, pas même par ceux qui les ont écrites.

Les guitares et les compositions devront être envoyées, avant la fin de novembre 1856, à la légation russe, à Bruxelles.

**GAND.** — Le concours international pour la meilleure exécution de chant choral, organisé par la Société royale des Chœurs, aura lieu le dimanche 6 juillet, à 11 heures du matin, dans la salle des Pas-Perdus, au Palais de Justice.

La Société royale des Chœurs ouvrira la solennité par l'exécution du double chœur le *Chant des Croisés*, de GEVAERT.

Voici les noms des sociétés inscrites :

SOCIÉTÉS DE 2<sup>e</sup> RANG.

1<sup>er</sup> prix : Une médaille et une prime de 150 fr. ; 2<sup>e</sup> prix, une médaille et une prime de 75 fr. ; 3<sup>e</sup> prix, une médaille.

(Après le chœur au choix, chaque cercle exécutera les *Bohémien*s, de Soubre.)

1<sup>o</sup> *Société Amphion*, de Berchem-lez-Anvers. — 2<sup>o</sup> *Société Apollon*. — 3<sup>o</sup> *Les Chanteurs campagnards*, toutes deux de Borgerhout-lez-Anvers. — 4<sup>o</sup> *Société d'Amateurs*, de Huy. — 5<sup>o</sup> *Het Davidshof*, d'Oostacker-Saint-Amand. — 6<sup>o</sup> *Les Échos de la Dendre*, de Termonde.

SOCIÉTÉ HOLLANDAISE.

Prix : Une médaille en or et une prime de 500 francs.

(Un cercle unique s'étant présenté pour entrer en lice, il n'y aura pas de chœur imposé dans cette catégorie.)

*Section de chant de la Société royale d'Harmonie*, de Maëstricht.

SOCIÉTÉS BELGES DE 1<sup>er</sup> RANG.

1<sup>er</sup> prix, une médaille en or et une prime de 300 fr. ; 2<sup>e</sup> prix, une médaille et une prime de 150 fr. ; 3<sup>e</sup> prix, une médaille.

Cette lutte sera ouverte par la société des *Ouvriers Réunis* de Gand, qui chantera le *Nocturne*, de J. DENEVE.

(Après le chœur au choix, chaque cercle exécutera le *Chant Lyrique de Saül*, 23<sup>e</sup> méditation poétique de Lamartine, mise en musique par GEVAERT).

1<sup>o</sup> *Antwerpsche Liedertafel*. — 2<sup>o</sup> *Cercle musical*, toutes deux d'Anvers. — 3<sup>o</sup> *Société royale des Chœurs*, de Bruges. — 4<sup>o</sup> *Les Amis réunis*. — 5<sup>o</sup> *La Legia*, toutes deux de Liège. — 6<sup>o</sup> *Société orphéique*, de Saint-Gilles-lez-Bruxelles. — 7<sup>o</sup> *De Broedermin*, de Saint-Nicolas.

SOCIÉTÉS FRANÇAISES.

1<sup>er</sup> Prix, une médaille en or et une prime de 300 fr. ; 2<sup>e</sup> prix, une médaille et une prime de 150 fr.

Cette lutte sera ouverte par le *Willems-Genootschap* de Gand, qui chantera *Im Walde*, de KUCKEN.

(Après le chœur au choix chacun des deux cercles entrant en lice, exécutera : *Les Enfants de Paris*, d'Adolphe ADAM).

1<sup>o</sup> *Les Orphéonistes lillois*, de Lille. — 2<sup>o</sup> *Les Orphéonistes*, de Tourcoing.

SOCIÉTÉS ALLEMANDES.

1<sup>er</sup> Prix, une médaille en or et une prime de 300 fr. ; 2<sup>e</sup> prix, une médaille et une prime de 150 fr. ; 3<sup>e</sup> prix, une médaille.

(Après le chœur au choix, chaque cercle exécutera *DER STECKBRIEF*, de KUCKEN).

1<sup>o</sup> *Orpheus-Verein*, d'Aix-la-Chapelle. — 2<sup>o</sup> *Maenner-Gezang-Verein*

*Polyhymnia*. — 3<sup>o</sup> *Burger-Maenner-Gezang-Verein-Harmonia*, toutes deux de Cologne. — 4<sup>o</sup> *Liedertafel*, de Munchen-Gladbach.

LUTTE POUR LE PRIX D'HONNEUR.

Après les concours ci-dessus énumérés les Sociétés couronnées du 1<sup>er</sup> prix dans chacune des six catégories entreront de nouveau en lice, et le cercle vainqueur obtiendra une riche Coupe due à la munificence de M. le Duc de Brabant, Président d'Honneur de la *Société Royale des Chœurs*. — Ce prix d'Honneur sera remis à la Société qui l'aura remporté par le Prince en personne, pendant le festival du lundi 7 juillet.

Le résultat des différentes luttes sera proclamé immédiatement après l'audition des sociétés allemandes. — Ensuite aura lieu le concours pour le prix d'honneur.

COMMUNES RURALES BELGES.

Premier prix, une médaille et une prime de 100 fr. ; 2<sup>me</sup> prix, une médaille et une prime de 50 fr. ; 3<sup>e</sup> prix, une médaille.

(Après le chœur au choix, chaque cercle exécutera *De Zondag (le Mois de Mai)*, de GEVAERT.

1<sup>o</sup> *Société des Chœurs*, de Belœil. — 2<sup>o</sup> *Société des Chœurs*, de Baerle. — 3<sup>o</sup> *Société des Chœurs*, de Casteau-lez-Thicuisies. — 4<sup>o</sup> *S<sup>te</sup> Cécile*, de Cureghem. — 5<sup>o</sup> *Les Fontainistes*, de Dickelvenne. — 6<sup>o</sup> *De Kleinzonen der Leye*, de Leerne-saint-Martin. — 7<sup>o</sup> *La Concorde*, de Moorseele. — 8<sup>o</sup> *Moed en eendragt*, d'Oostacker-saint-Amand. — 9<sup>o</sup> *De Tael en Kunstvrienden*, de Pitthem. — 10<sup>o</sup> *Société Lyrique*, de Syngem. — 11<sup>o</sup> *Guy d'Arezzo*, d'Uccle. — 12<sup>o</sup> *De Vrede*, de Waereghem.

L'ordre de l'entrée en lice de chaque cercle sera réglé par la voie du sort immédiatement avant le commencement du Concours.

La Distribution des prix se fera le lundi 7 juillet, à 10 heures du matin, au Kiosque de la Place d'Armes. — Les cercles couronnés du 1<sup>er</sup> prix s'y feront entendre.

Lundi 7 juillet Grand festival à la Salle des Pas-Perdus. — On y entendra des masses chorales et un orchestre de cent musiciens, ainsi que M<sup>me</sup> BOCHKOLTZ-FALCONI, cantatrice de la cour de Saxe-Cobourg, et M. BORTESINI, le célèbre contre-bassiste.

FRANCE.

**PARIS.** — Le succès de M<sup>lle</sup> MOREAU-SAINTE n'a fait que s'accroître aux représentations successives des *Vêpres siciliennes*. Du reste, toute la presse est unanime sur ce brillant début à l'Opéra. En traduisant les impressions de la première soirée, M. Léon Gatayes s'exprime ainsi dans la *Gazette de Paris* :

« Son noir costume, en rappelant la perte douloureuse qui l'a récemment frappée, inspirait une sympathie d'autant plus profonde, qu'un bruit touchant circulait dans la salle. Il paraît que, la veille même, la jeune fille, en priant sur la tombe de sa mère, et, dans sa pieuse douleur, demandait un soutien, un appui à cette ombre chérie. Et aux applaudissements qui ont ébranlé la salle, cette ombre a dû tressaillir... »

Nous ajouterons que, le lendemain, la première pensée de M<sup>lle</sup> Moreau-Sainte a été de déposer sur la tombe de sa mère toutes les couronnes et les bouquets qui lui avaient été jetés la veille sur la scène. (*Ménestral*.)

\*. Dimanche, aux représentations gratuites, on a exécuté des cantates de circonstance. La musique de la cantate chantée à l'Opéra était de M. de BÉRIOT.

\*. A l'Opéra-Comique, on va mettre en répétition une partition posthume d'Adolphe Adam. On va y reprendre également *Lady Melvil* de M. GRISAR, et *Jean de Paris*, de Boieldieu.

\*. La réouverture de la salle d'été des Bouffes-Parisiens a eu lieu le 12 aux Champs-Élysées. *La Rose de Saint-Flour*, opérette-Bouffe de M. Michel Carré, musique de M. OFFENBACH, jouée par Pradeau, Petit et M<sup>lle</sup> Schneider, a obtenu un grand succès.

La reprise de *Ba-ta-clan* avec le débutant GERPRÉ a eu aussi sa bonne part d'applaudissements.

M. MEYERBEER est à Bade. L'auteur de *Robert* n'a qu'un ennemi au monde; cet ennemi, c'est le soleil. Aussi, pour éviter la poursuite de cet ennemi personnel, il a un vaste chapeau de paille sur la tête, un vaste parasol au-dessus de son chapeau, et je ne suis pas bien sûr qu'il ne porte pas encore une tente par-dessus son parasol; du reste, toujours par monts et par vaux, et toujours à califourchon sur un âne, qu'il soit à Bade, à Ems ou à Wiesbaden. Un jour, M. Jules Janin rentrant chez lui, à Spa, demande à sa domestique si quelqu'un est venu le voir. « Oui, il est venu ce monsieur qui monte à âne avec un parapluie. » Vanité de la gloire! Soyez donc un des hommes les plus célèbres de l'Europe pour qu'on dise en parlant de vous : « ce monsieur. » (Siècle.)

Dans la séance du 11 juin, la section de composition musicale de l'Académie des beaux-arts a présenté sa liste de candidats à la place vacante dans son sein par suite du décès de M. Ad. Adam :

1° M. Hector Berlioz; 2° M. Félicien David; 3° M. Niedermeyer; 4° M. Gounod; 5° *Ex æquo* MM. Leborne et Panseron; 6° M. F. Bazin.

L'académie a ajouté à cette liste : 1° M. Elwart; 2° M. Vogel; 3° M. Adrien Boëldieu.

L'élection aura lieu samedi prochain.

### ANGLETERRE.

LONDRES. — M<sup>lle</sup> Johanna WAGNER a fait, samedi 14, ses débuts au théâtre de la Reine dans *I Capuletti ed I Montecchi*, de Bellini, et y a remporté un triomphe dont l'éclat a dépassé celui de M<sup>lle</sup> Ristori dans la *Medea*.

### NORWÈGE.

CHRISTIANA. — M. Maurice LEENDERS vient de nous quitter après avoir obtenu parmi nous toute sorte d'honneurs, honneurs, du reste, bien mérités : son portrait et sa biographie dans *l'Illustration du Nord*, concerts sur concerts et louanges de tous les côtés. Le 31 mai, le violoniste belge nous a donné son dernier concert, auquel ont assisté le prince et la princesse de Suède. Sa nouvelle fantaisie : *Hommage à Christiana*, dont le prince a accepté la dédicace, a obtenu le plus grand succès.

### BIBLIOGRAPHIE MUSICALE.

La Maison SCHOTT vient de faire l'acquisition d'une nouvelle MARCHÉ MILITAIRE composée pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'avènement au trône de S. M. Léopold 1<sup>er</sup>, par notre excellent pianiste-compositeur Joseph GREGOIR. Cette marche sera exécutée pendant les fêtes de Bruxelles, par l'admirable musique du régiment des Guides; et pendant les fêtes d'Anvers, par la musique de la Société Royale d'Harmonie. C'est là le plus bel éloge qu'on puisse faire de l'œuvre de M. Joseph Gregoir. Cette marche, arrangée pour piano, paraîtra dans le courant de la semaine prochaine.

Une nouvelle publication d'un autre genre vient aussi de paraître chez MM. Schott; elle a pour titre : DISTRIBUTION DES PRIX, cantate pour trois voix, avec accompagnement de piano, composée pour les pensionnats et les communautés religieuses de la Belgique, paroles de M. l'abbé C. Vanden Nest, musique de M. J. EYKENS.

La MONATSSCHRIFT FÜR THEATER UND MUSIK paraît à Vienne « en Autriche » le 8 de chaque mois, et contient outre une revue complète et détaillée du mois précédent, des articles de fond ayant rapport à l'art dramatique ou à la musique, des correspondances particulières de toutes les villes principales, une grande quantité de faits divers, etc., etc. — On s'abonne à Bruxelles, chez MM. SCHOTT frères, à raison de 33 fr. par an, ou de 16 fr. par 6 mois.

Ouvrages publiés par les Maisons SCHOTT.

### TRAITÉ DE L'HARMONIE PRATIQUE

ET DES MODULATIONS,

Adopté pour les Classes du Conservatoire et approuvé par l'Institut de France;

PAR A. PANSERON,

Professeur de Chant au Conservatoire de Musique.

PREMIÈRE PARTIE :

DEUXIÈME PARTIE :

Traité complet d'harmonie pratique.

L'art de moduler.

TROISIÈME PARTIE :

Devoirs et leçons à exécuter au piano ou à écrire.

Prix réduit : 50 francs.

## NOUVEAUTÉS MUSICALES

PUBLIÉES DANS LE COURANT DU SECOND SEMESTRE 1855,

Par SCHOTT frères.

### DUOS ET POUR PLUSIEURS VOIX.

	Prix net.
BURGMULLER (FRÉD.). Ave Maria, solo et chœur à 3 voix égales avec accompagnement d'orgue ou de piano.	0 60
DEWIT (M.). Tota pulchra, chœur à 4 voix (2 s., t., et b.) avec accomp. d'orchestre ou d'orgue.	1 50
DE STOOEP (JON. FR.). OEuvres lyriques d'harmonie vocale avec accompagnement de piano. Suite 1 :	
N° 1. La Prière, chœur à voix égales.	1 50
» 2. La voix du printemps, à voix égales.	1 50
» 3. Hymne au soleil, chœur à voix égales.	1 50
L'ALLEMAGNE CHORALE, Recueil des chœurs les plus renommés des compositeurs allemands, paroles fran-	

	Prix net.
çaises de Victor Hanssens. Première série :	
N° 1. Les Buveurs (Blauer Montag), Kücken.	1 80
» 2. La Langue maternelle (Die Muttersprache). Liebe.	1 80
» 3. L'Homme qu'il nous faut (Wer ist unser Mann). Zollner.	1 80
» 4. La Valse (der walzer). Zollner.	1 80
» 5. La Chapelle (Das Kirchlein). Becker.	1 80
» 6. Le Printemps (Lenz fragen). F. Lachner.	1 80
BINGARDI (N.). Écrin vocal. 5 chœurs pour voix de femmes :	
Suite 1. Les Jours heureux. N° 1, Distribution de prix. N° 2, Les Vacances. N° 3, La Moisson. N° 4, L'Été. N° 5, La Tirelire.	1 50
Suite 2. Les Fêtes. N° 1, S <sup>te</sup> -Catherine. N° 2, S <sup>te</sup> -Cécile. N° 3, La pa-	

	Prix net.
trone du village. N° 4, La Fête de la directrice. N° 5, La Fête d'une mère.	1 50
Suite 3. Le Mois de Marie. N° 1, Hymne à la Vierge. N° 2, Le Premier mai. N° 3, Le Lever du soleil. N° 4, Le Printemps. N° 5, Le Concert des oiseaux.	1 50
Suite 4. Les Soirées d'automne. N° 1, La Veillée. N° 2, Hymne à la Providence. N° 3, L'Automne. N° 4, Le Retour du pasteur. N° 5, Le Crépuscule.	1 50
Suite 5. Hymnes et prières. N° 1, A l'Amitié. N° 2, Au Soleil. N° 3, A la Paix. N° 4, A la Providence. N° 5, A la Terre.	1 50
Suite 6. Récréations. N° 1, La Nuit. N° 2, L'Hiver. N° 3, Dans les bois. N° 4, Sur la montagne. N° 5, Les Feux follets.	1 50